

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES ASA 2011

-15 janvier : « Des règles pour comprendre l'art égyptien », Dominique FAROUT.

Les images égyptiennes sont généralement une source d'étonnement : un seul œil de face sur un visage de profil, deux mains gauches, des pieds sans orteils, des personnages gigantesques à côté de lilliputiens... Elles inspirent généralement un sentiment de proximité et pourtant le sens de l'image reste impénétrable à la manière des hiéroglyphes. En effet, c'est l'œuvre de scribes qui écrivent leurs sujets grâce à leur maîtrise des secrets des hiéroglyphes, en ignorant la perspective. Ainsi, les dimensions d'un sujet ne diminuent pas en fonction de son éloignement, mais selon d'autres critères. De même, le contenu est généralement visible, étalé hors du contenant. En fait, tous les aspects informatifs d'un sujet doivent être montrés, juxtaposés sans déformation, depuis un nombre de points de vue aussi nombreux qu'il est nécessaire. En démontant les rouages de cette analyse aspective de l'image, nous montrerons qu'elle ne se limite pas aux représentations figurées, mais qu'il s'agit d'un mode de pensée général qui concerne l'ensemble de l'appréhension du temps et de l'espace par les Anciens Égyptiens, correspondant à leur système d'écriture et que l'on retrouve dans leur littérature.

-19 mars: « La tombe 33 de Padiamenopé, un savant thébain », Claude TRAUNECKER.

Non loin de la Vallée des Rois, à Louqsor, la tombe de Padiamenopé est la plus vaste jamais construite en Égypte. Elle compte vingt-trois salles souterraines réparties sur trois niveaux. Son propriétaire, le noble Padiamenopé, un savant qui vécut au milieu du VII^e siècle avant notre ère, était un simple archiviste de Pharaon, sans titres sacerdotaux ou politiques importants. Pourquoi un monument d'une telle ampleur ? Le mystère qui entoure cette tombe a intrigué les savants du XIX^e siècle en particulier le professeur Johannes Duemichen, de l'Université Strasbourg. Il a donc entrepris l'étude systématique de cet incroyable réseau de galeries de puits et de salles, aux parois toutes couvertes de textes hiéroglyphiques. Mais la présence de milliers de chauves souris, les difficultés d'accès, d'éclairage et d'aération rendaient la tâche difficile. A sa mort en 1894, le travail était à peine entamé. Le Service des Antiquités d'Égypte décida alors de murer une grande partie de la tombe afin de venir à bout du problème posé par les chauves souris. La tombe resta pratiquement inaccessible au monde savant pendant plus d'un siècle, jusqu'à sa réouverture en décembre 2005 par une équipe franco-égyptienne dirigée par le professeur Claude Traunecker de l'Université de Strasbourg. Depuis, Claude Traunecker poursuit l'étude de la tombe. Les premiers résultats de l'exploration de ce labyrinthe et de son décor sont surprenants : le monument conçu par l'archiviste de Pharaon est bien plus qu'une simple tombe : c'est aussi lieu de pèlerinage et de culte mais elle fait également fonction de musée-bibliothèque. Le chercheur qu'était Padiamenopé a fait sculpter sur les parois les résultats de ses travaux de compilation et de modernisation des grands recueils funéraires de l'Égypte ancienne. Dans une adresse aux visiteurs du futur il les incite explicitement à les copier. L'architecture totalement atypique, pleine de détours, de pièges et de leurres puise son inspiration dans des modèles très anciens. Enfin Padiamenopé et ses architectes ont déployé une grande ingéniosité pour mettre en place pièges et leurres pour cacher la précieuse momie. Au cours de sa dernière campagne encore inédite, le Professeur Claude Traunecker eut la surprise de découvrir une salle inconnue dans les parties les plus secrètes de la tombe, ainsi que des vestiges de l'équipement funéraire de Padiamenopé. Au cours de cette conférence, il présentera les résultats les plus récents et les nouvelles perspectives de travaux dans le "palais funéraire" de Padiamenopé, premier égyptologue et conservateur de la mémoire collective de son pays.

-21 mai : « Pépy I^{er} et ses femmes », Rémi LEGROS,

La Mission archéologique française de Saqqara, depuis bientôt 50 ans, fouille la nécropole du pharaon Pépy I^{er}. Sur les abords sud et ouest du complexe royal, les découvertes se multiplient au fil des années et permettent la mise au jour des pyramides ayant appartenu aux membres de la famille royale. Plusieurs épouses royales ont pu ainsi sortir de l'oubli et viennent compléter l'arbre généalogique de la famille royale sous la VI^e dynastie. La dizaine de complexes funéraires dégagés à ce jour permettent de dresser le plan d'une véritable ville des morts et de mieux comprendre l'espace funéraire au travers des questions de déplacement, de positionnement, de privilèges. La comparaison des complexes de reines, leur taille, leur importance, permettent aussi de percevoir la complexité de la famille royale

dans laquelle les femmes jouent un rôle de premier plan. La fouille en cours de la pyramide de la reine Béhénou, décorée des Textes des Pyramides et remarquablement conservée, permet aussi d'aborder la question de ces textes religieux fondamentaux. Cette nécropole n'est pourtant pas réservée aux personnages les plus hauts de l'Etat. Des particuliers, parfois modestes, sont venus déposer là des témoignages de dévotion envers leurs souveraines. Tables d'offrandes, stèles et fausses portes nous livrent ainsi des informations de première importance sur la population memphite à la fin de l'Ancien Empire.

-23 septembre : « 3000 ans d'Histoire: une synthèse sur le Moyen-Orient ancien », D.M.

Le Moyen-Orient est le berceau des grandes civilisations, là où l'histoire s'est éveillée. Après la naissance des communautés agricoles vers 9000, qui firent passer l'homme du stade de prédateur, vivant de chasse et de pêche, au stade d'organisateur, la société se hiérarchise. Des circuits commerciaux, en quête, d'abord d'obsidienne et ensuite du cuivre, pour fabriquer des outils de plus en plus performants, stimulent le développement intellectuel. Agriculture, technologies et commerces accélèrent l'explosion urbaine entre 4000 et 3000. Vers 3300, l'administration des cités-états devient trop lourde pour se suffire d'une transmission orale. Et pour noter les échanges de denrées, les plus grands centres, Ourouk en Mésopotamie sud et Abydos en Haute Égypte, élaborent des systèmes d'écriture pictographiques et symboliques. Peu à peu, dans chaque système une syntaxe se met en place. Et à partir de 2700 les premiers textes royaux fondent l'Histoire, celle des conquêtes. Le commerce est le nerf de la guerre et jusque vers 2000, des rois charismatiques cherchent à dominer les voisins, principalement pour garder la main sur les pistes conduisant aux sources des matières premières. Entre 2000 et 1600, les rivalités s'accroissent puis fomentent des alliances. La documentation écrite devient plus abondante, notamment celle des traités d'alliance, qui nous permettent de comprendre les jeux et enjeux sur une scène devenue internationale. L'histoire danse au rythme des messagers royaux et espions qui circulent à cheval et des batailles rangées avec chars. L'art équestre est né avec celui de la diplomatie, qui multiplie les mariages de raisons d'État, comme ceux de Ramsès II qui, entre autres, épouse vers 1250 deux princesses hittites. Mais au tournant de l'an 1000, les grands états s'essouffent et la montée en puissance de petits états intermédiaires en Syrie et en Palestine changent la donne de l'hégémonie sur la circulation maritime et caravanière. À partir de 750, l'Assyrie triomphe et crée le premier empire s'étendant jusqu'en Égypte. Puis, le perse Darius I prend la main sur tout le Moyen-Orient et fonde un empire immense qui va de l'Indus au Nil en englobant l'Anatolie (Turquie). L'organisation perse va ouvrir la voie à la conquête d'Alexandre le Grand en 330 et ce sera l'heure des Grecs, lesquels seront balayés à leur tour par les Romains.

-5 novembre : « Ougarit en Syrie et l'invention de l'alphabet », par Danièle MICHAUX.

La cité d'Ougarit, capitale d'un petit royaume du XIV^e au XII^e siècles av. notre ère, située sur la colline de Ras Shamra, à 8 km au nord du port de Latakié en Syrie, est fouillée depuis 1929. Elle s'est révélée un exceptionnel site de référence pour l'histoire du Levant grâce à ses archives qui dévoilent tout le substrat culturel du monde biblique. Le site fut occupé pendant 6 millénaires jusqu'à la destruction définitive en 1185 av. notre ère. Vers -1250, apparaissent des tablettes inscrites en langue locale avec un système graphique nouveau, celui d'un 'alphabet' cunéiforme (signes en forme de 'coins' imprimés dans l'argile), notant des sons simples, *a, b, g...* – et non des syllabes (*ab, ban, gal...*) comme dans les systèmes cunéiformes mésopotamiens alors en vigueur – soit 30 signes au lieu de plus de 600. La langue dite 'ougaritique' est apparentée au phénicien, à l'hébreu et à l'araméen et à d'autres langues dites du groupe sémitique occidental. L'héritage culturel transmis au monde grec par les phéniciens fait le lien entre les traditions de l'Âge du Bronze Récent et celles de la Grèce archaïque, transmises aux Étrusques dont l'alphabet deviendra l'ancêtre du latin, le nôtre. Mais d'autres découvertes d'inscriptions gravées sur la pierre au Sinaï et en Égypte remettent en question l'affirmation selon laquelle les Ougaritains seraient les 'inventeurs' de l'alphabet. Initialement pictographiques et empruntées aux hiéroglyphes égyptiens, ces quelques 20 signes se transforment en graphies cursives simplifiées qui, comme en ougaritique, ne notent qu'un seul son. Ces 'alphabets' dits 'proto-sinaïtique' sont ceux du paléo-hébreu, du phénicien et d'autres langues apparentées. La question des dates reste encore très débattue. Qui a inventé l'alphabet ? Le comment et le pourquoi fournissent des éléments de réponse...